

XIII. — Bouvignes et les antiques fermes de son voisinage.

Bouvignes est une localité qui peut avoir le droit de se vanter d'un brillant et glorieux passé, marqué de nombreux épisodes héroïques. Nous allons en rappeler succinctement l'origine, la puissance et les principaux faits d'armes qui ont ensanglanté son existence mouvementée.

Bouvignes tire peut-être son origine d'un *bovinum* romain, sorte de métairie où l'on élevait une grande quantité de bœufs. En fouillant le sol, au pied de son vieux château historique, on a découvert plusieurs bronzes romains datant des premiers siècles de l'ère chrétienne. Son nom est mentionné depuis l'invasion des Normands qui en 882 ruinèrent son manoir. Henri II le donna en fief au marquis de Namur vers 932. Depuis le commencement du *xii^e* siècle, en 1110, Bouvignes prospéra à vue d'œil, et en 1176, Henri l'Aveugle la dota de sa première muraille d'enceinte. A partir de ce moment elle devint ville.

Au *xiii^e* siècle, vers la fin du règne de Guy de Dampierre, commença cette cruelle et interminable guerre entre Dinantais et Bouvignois, qui désola le pays pendant plus de deux siècles. Les causes principales de leurs dissensions résidaient dans leurs rivalités de batteurs de cuivre, métier qu'ils exerçaient

les uns et les autres et qui était leur grande source de richesse.

La plus ancienne guerre dont on a souvenance date de 1293. A partir de l'an 1319, ce ne fut que luttes et massacres continuels. Les Dinantais élevèrent sur la montagne d'en face la tour de Montorgueil du haut de laquelle ils lançaient sur Bouvignes des matières inflammables et toute espèce de projectiles. Cette tour, dont l'emplacement n'est plus marqué actuellement que par une croix plantée entre quatre tilleuls, fut prise d'assaut par les Bouvignois en 1320. La même année, Bouvignes construisit sur le rocher qui domine la ville la tour de Crèvecœur dont on voit encore les vestiges. L'évêque de Liège, à la tête de 60,000 hommes, résolut d'assiéger et de détruire Bouvignes pour mettre fin aux querelles avec les Dinantais. Les vaillants défenseurs de la petite ville opposèrent une si énergique résistance que l'évêque dut lever le siège qui avait duré quarante-et-un jours.

Un demi-siècle de paix favorisa à Bouvignes le développement de l'industrie métallurgique du cuivre, source de sa richesse et de ses malheurs. Les habitants profitèrent de ce court répit pour agrandir et fortifier leur enceinte. Ils établirent, au milieu de la Meuse, un important ouvrage de défense qu'ils appelèrent le « Boulevard », lequel était formé de poutres entrelacées de fascines et remplies de terre. Ce travail leur permit d'être maîtres du fleuve, ce qui fit naître de nouvelles vexations. Le 28 juillet 1430, l'armée liégeoise, forte de 60 à 80,000 hommes commandés par le Prince-Evêque, vint attaquer la place. Les héroïques assiégés se défendirent avec une telle valeur que, aidés par une diversion de troupes namuroises contre le camp liégeois, ils forcèrent

encore leurs ennemis à se retirer après un mois de siège.

En 1466, le comte de Charolais détruisit Dinant, ce qui permit à Bouvignes d'atteindre l'apogée de sa puissance et de sa richesse, au milieu du xvi^e siècle. C'est alors qu'Henri II, roi de France, avec une armée de 50,000 hommes, vint envahir le pays et attaquer Dinant et Bouvignes. La formidable artillerie des Français fit une brèche dans la porte de la Val — dont les vestiges subsistent encore de nos jours — et la ville fut emportée d'assaut malgré la brillante valeur de ses habitants. Ici se rattache la légende des trois dames de Crèvecœur, qui a un certain fond de vérité. Parmi les vaillants défenseurs de la ville se trouvaient trois chevaliers ; leurs jeunes et belles femmes combattaient à leurs côtés ou prodiguaient des soins aux blessés. L'un après l'autre, les trois preux chevaliers succombèrent sous les yeux de leurs énergiques épouses. Avec une poignée de braves, les trois dames se réfugièrent au sommet de la tour de Crèvecœur et au moment où l'ennemi allait s'en emparer, elles se précipitèrent courageusement dans l'espace, préférant la mort aux tourments cruels qui les attendaient.

D'après les uns, ce serait la tour dominant la ville qui aurait été le théâtre de ce noble héroïsme ; d'après d'autres, ce serait une deuxième tour portant aussi le nom de Crèvecœur, mais qui s'élevait sur le Boulevard de la Meuse et d'où ces jeunes femmes se seraient jetées dans le fleuve. — Chaque année, le 24 août, une messe anniversaire en l'honneur des trois dames de Crèvecœur est célébrée dans l'église de Bouvignes.

Après ce désastre, Bouvignes ne se releva plus ; il ne s'y passa guère que des événements militaires de peu d'importance. En 1790, les Patriotes l'occupèrent ;

les Autrichiens avaient établi un poste sur les hauteurs d'en face, à la ferme Viet.

Le touriste qui circule dans l'agglomération de Bouvignes peut y retrouver, sous forme d'anciennes fenêtres souvent murées ou d'autres détails d'architecture, de nombreux vestiges qui en attestent l'antiquité;

il éprouve de cette visite l'impression d'une petite ville presque déserte plutôt que celle

d'un village; il devient songeur malgré lui au milieu

de la poésie indéfinissable de ces ruelles étroites

et silencieuses. Il se reporte en imagination

aux temps de la toute puissance de cette ville,

alors qu'elle possédait 6,000 habitants, douze

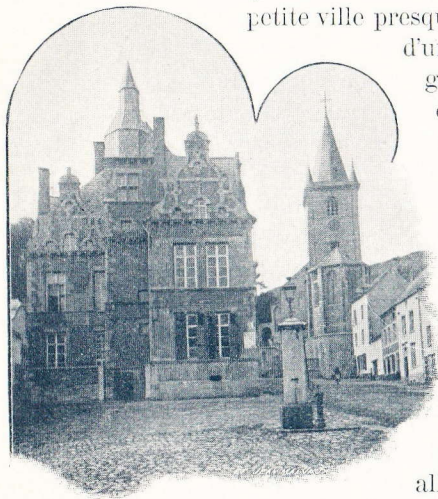
rues, deux marchés publics, trois portes

principales, — dont la porte de la Val que nous

allons rencontrer tantôt — et de solides remparts flan-

qués de vingt tours.

Quand nous débouchons à la place du Marché, notre vue est frappée par une haute maison qui rappelle tout particulièrement l'ancienne splendeur de Bouvignes; c'est une construction du *xvi^e* siècle, à grands pignons surmontés d'une tourelle en brique. Cette intéressante habitation fut très probablement destinée à remplacer le vieux château en ruines, détruit en 1554 et dut servir de siège au baillage. Généralement, c'était dans cette maison que tout personnage un peu



Bouvignes. Place du Marché.

important descendait lorsqu'il devait séjourner en ville.

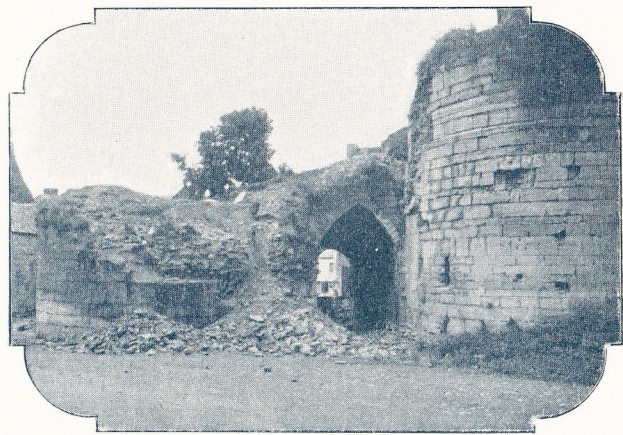
L'église n'est qu'à un pas de là; on y accède par un escalier en pierre assez élevé. Elle date du *xiii^e* siècle. L'intérieur, comme l'extérieur, a subi une série de restaurations successives d'un goût si déplorable qu'elle n'est plus guère que l'ombre d'elle-même. Une partie du vitrail ancien, placé dans le transept gauche et datant de 1562, peut attirer l'attention, ainsi qu'un rétable sculpté du *xvi^e* siècle et la chaire de vérité. Signalons encore le lutrin en cuivre au centre du Chœur et la lampe d'Autel. La pierre tombale la plus remarquable est celle des de Harroy, sur laquelle on peut lire l'inscription suivante : « Ci-gist Pierre de Harroy, escuyer, seigneur dudit lieu, et en partie capitaine du chasteau et mayeur de la ville de Bouvignes, qui, après la ruine dudit chasteau par le François et pour lui avoir avecqz ses fidels Bourgeois valeureusement résisté et cher vendu leur sang et leur prise y fut continué sa vie durante dernier capitaine, trépassat le jour de novembre 1574, et Jacque de Harroy qui fut tué du canon des François l'an 1554 en défendant la bresche. Prie Dieu pour leurs âmes ».

Pierre de Harroy est mort en 1573; il y a donc erreur de date sur la pierre tombale.

Ayant terminé la visite de l'église, nous prenons le chemin à droite de celle-ci et immédiatement se présente la porte de la Val, qui constitue un curieux échantillon de l'architecture militaire du moyen âge. Elle est accolée à l'église et est percée entre deux grosses tours jumelles. Anciennement elle clôturait complètement le débouché du ravin par où passe actuellement le chemin de Sommière. Dans ce ravin

coulait le ruisseau de la Val. Comme nous l'avons dit plus haut, c'est par une brèche ouverte dans cette porte que l'armée de Henri II monta à l'assaut de la ville.

A droite du ravin, un sentier zigzaguant sur le rocher nous permet d'atteindre les vestiges d'un autre souvenir historique : La tour de Crèveœur. Les murailles croulantes de cette antique forteresse qui



Ruines de la Porte de la Val.

domine le village semblent être restées sur cette éminence pour rappeler aux Bouvignois le glorieux passé de leurs ancêtres. De ces hauteurs, on commande admirablement la petite agglomération qui s'étale à nos pieds ; à droite, sur l'autre rive se montre son ancienne et formidable rivale dans les temps historiques : Dinant.

Cette tour de Crèveœur, dont l'origine remonte au ^{xiii}^e siècle, et celle de Montorgueil qui s'élevait sur

le versant d'en face, étaient des ouvrages de forme irrégulière bâtis suivant le plan du rocher. On peut encore voir, parmi ces ruines, les restes d'une voûte ainsi que des ouvertures pratiquées pour pièces d'artillerie. Dans un caveau attenant à une vieille tour, qui existait autrefois sous Crèveœur, on a trouvé deux cent septante projectiles de pierre de divers diamètres.

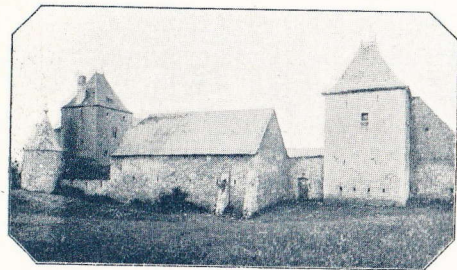
Le véritable château de Bouvignes était situé derrière l'église sur un monticule plus bas que Crèveœur et séparé de celle-ci par le ravin. Ainsi que nous l'avons dit précédemment, il doit dater des premiers siècles de notre ère, c'est-à-dire du temps des Romains. Ce château était placé en dehors de l'enceinte mais contre elle. Quelques vestiges à peine visibles marquent encore l'endroit où se dressaient jadis les tours et donjons de ce puissant manoir. Dans ces ruines on a découvert et déblayé un puits d'une profondeur d'environ quarante-cinq mètres, creusé il y a fort longtemps dans le roc. On en a retiré une quantité d'armes anciennes et des ossements humains, provenant, selon toute probabilité, des derniers défenseurs de Bouvignes.

Remontons le ravin dénudé de la Val. Arrivé au plateau nous atteignons la vieille ferme de Rostenne dont l'antiquité se signale par une tour carrée qui surmonte la construction. A un bon kilomètre au delà nous sommes à la bifurcation de deux chemins, l'un allant vers Sommière, l'autre vers Hontoir en passant par la chapelle du même nom.

Hontoir est formé de deux gros corps de bâtiments de ferme. Au-dessus de la porte d'entrée de l'un de ceux-ci on remarque de belles armoiries. L'autre construction, infiniment plus intéressante et nommée primitivement « Le Château », possède plusieurs

tourelles. L'habitation qui, sans aucun doute, devait être le siège de la seigneurie de l'endroit, est percée de nombreuses fenêtres en croix, mais dont les meneaux sont en grande partie murés. L'ensemble de la ferme clôturée de vieilles murailles, en plus de tourelles carrées ou rondes, porte des traces de ponts-levis et d'autres caractères d'architecture indiquant qu'elle devait être autrefois un castel féodal. Somme toute, c'est

une antique métairie d'un réel attrait qui mérite une visite spéciale. Cette ancienne seigneurie était, au ^{xiv}^e siècle, en la possession de l'importante famille de Hontoir dont les derniers représentants furent marquis de Spontin. Le bâtiment

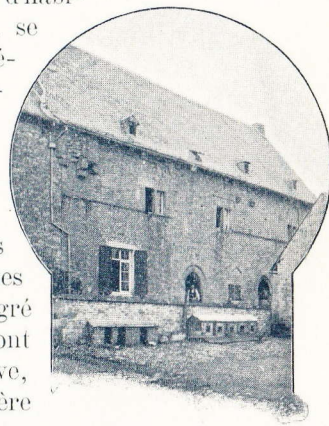


Ferme de Hontoir.

de ferme voisin, orné d'armoiries au-dessus de la porte d'entrée et qui à l'origine faisait très probablement corps avec les constructions de l'autre ferme d'en face, s'appelait la « Petite Cense ». Dans les jardins de celle-ci on a découvert plusieurs tombes du Haut-Empire. La nature des objets mis au jour à cet endroit, permet de les faire remonter au ⁱ^{er} ou au ⁱⁱ^e siècle, prouvant ainsi une occupation très ancienne par l'homme.

Sommière, commune de moins de cinq cents habitants, s'étend le long de la principale voie empierrée du plateau. Sa gracieuse église s'élève au nord du village à proximité de la plus notable métairie de l'agglomération.

De Sommière, nous prenons le chemin direct de Chestruvin, lieu-dit formé par la réunion des deux fermes de Chestruvin et d'Erlem. La ferme d'Erlem est, de beaucoup, la plus intéressante; elle mérite d'être signalée aux amateurs d'archéologie. C'est un genre de construction sans doute unique dans la province de Namur. Le bâtiment d'habitation, situé au fond de la cour, se désigne, par son aspect tout spécial, à la vive attention du touriste. On y distingue fort bien la base de quatre petites tourelles d'angles, saillantes et soutenues par des corbeaux en pierre. Sa façade nous présente des fenêtres à meneaux et deux portes en ogives d'un sombre et beau coloris. Malgré les multiples modifications qui ont été apportées à la bâtisse primitive, il s'en dégage encore un caractère antique très prononcé. Très probablement, son origine doit remonter à la fin du ^{xiii}^e siècle ou au commencement du ^{xiv}^e siècle. Ce n'était pas là un château fort; mais il semble, d'après d'anciens documents, qu'on se trouve en présence d'un manoir ayant servi de demeure provisoire au seigneur de Chestruvin, dont il dépendait. Peut-être était-ce là une sorte de maison utilisée surtout pour les plaisirs de la chasse.



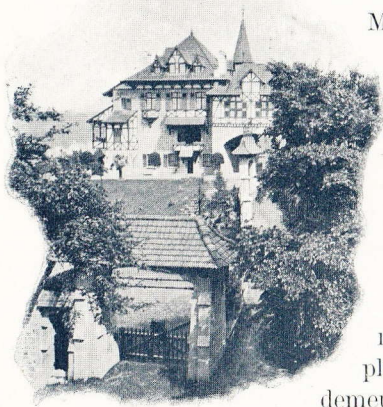
Ferme d'Erlem.

Nous suivons ensuite la route du plateau, vers Dinant. Après une petite demi-heure de marche, deux voies s'offrent à nous; celle de droite nous fera atteindre Bouvignes, celle de gauche nous conduira à Dinant.

La voie de droite rencontre le chemin de la ferme Meez, ferme mentionnée depuis le ^{xiii}^e siècle. C'était un fief qui relevait du château de Namur. Après avoir passé par plusieurs seigneuries différentes, il fut relevé par les abbés de Leffe au ^{xvi}^e siècle. On peut encore y retrouver quelques traces de son ancienneté. Continuant notre route vers Bouvignes, nous arrivons devant une allée plantée de sapins ;

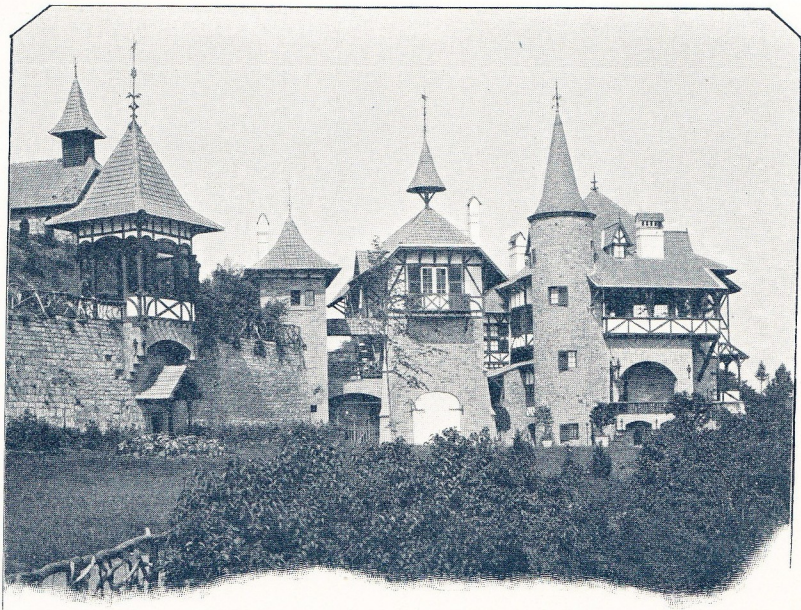
c'est l'entrée de la propriété de M. van Dievoet, dont le château nous est masqué par l'épaisse végétation du parc qui en garnit les alentours.

Un peu plus bas, les gracieux bâtiments du château des Roches, appartenant à M. Fritz de la Hault, viennent séduire nos yeux par leur style riant et pittoresque. Il représente, et de la façon la plus heureuse, le type de la demeure seigneuriale du Tyrol. Sa silhouette, d'une originalité agréable, est due à ses nombreuses tou-



Château des Roches.

relles, aux saillies très prononcées de ses toits en tons rouges que le temps doit encore patiner, à ses terrasses couvertes et superposées et enfin aux gradins sur lesquels sont élevées les diverses parties de la bâtisse. Cette attrayante construction, dont le regard se détache difficilement en raison du charme qui s'en dégage, a été conçue et érigée par l'architecte Ed. Franken-Willemaers, auteur d'importants châteaux. Sa superbe situation lui permet de dominer, en aval, la Meuse jusque Poilvache, en face, les fonds de



Le Château des Roches.

Leffe qui s'ouvrent devant lui, et en amont, l'agglomération entière de la ville de Dinant.

Après une descente de quelques minutes nous sommes à Bouvignes.

La voie de gauche nous fait bientôt prendre le chemin de Wespín où nous rencontrons encore une vieille ferme à tourelle, d'un ensemble des plus pittoresques, tant par le sombre coloris dont elle est revêtue que par son air de vétusté et son état de délabrement.

De Wespín nous suivons le sentier direct vers Dinant. Lorsque cette voie, devenue sentier de chèvre, dégringole entre les rochers, on découvre le beau panorama de la ville de Dinant, enserré entre le fleuve et la superbe ligne rocheuse entrecoupée de luxuriante végétation et couronnée à gauche par les lourdes murailles de sa très caractéristique forteresse.

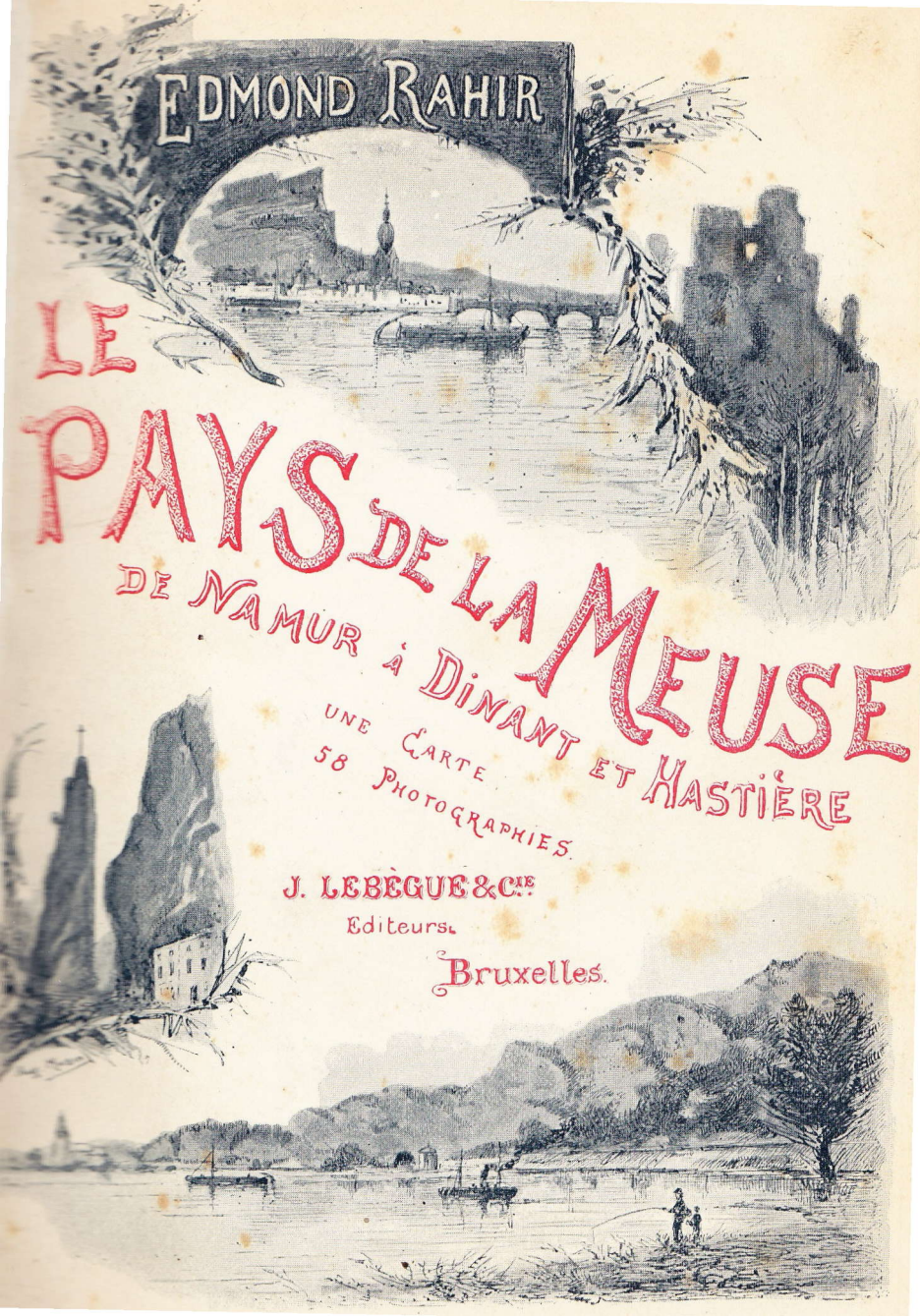


Il nous reste encore à indiquer quelques particularités sur l'aspect général de la vallée de la Meuse entre Bouvignes et Anhée ainsi que sur certains détails relatifs aux cavernes qui s'ouvrent dans les flancs de ses massifs calcaires.

Jusqu'au mont boisé de Houx, la rive droite du fleuve est bordée de côtes rocheuses dénudées d'une aride uniformité, portant le cachet de la tristesse et de la désolation. La rive gauche est également rocheuse mais elle est infiniment plus mouvementée que la rive droite. Très élevée en certaines de ses parties, elle s'abaisse fréquemment en mamelons arrondis qui surplombent presque la route. Quelques

maisonnettes établies le long de la voie s'abritent contre les parois à pic de ces murailles créées par la nature. La voie ferrée passant entre la grand' route et le fleuve a malheureusement dévasté cette portion de la vallée, ce qui contribue encore à la rendre moins attrayante qu'en amont ou en aval.

Trois grottes appelées La Roche au Tri, le trou Clabeau et le trou Madame se creusent dans cette longue chaîne. On y a découvert des débris de l'âge du bronze. Le trou Clabeau, situé non loin de Bouvignes est surmonté d'un hémicycle rocheux d'une grande régularité. A l'intérieur, les parois de la caverne sont ornées de stalagmites et de stalactites colorées.



EDMOND RAHIR

LE
PAYS DE LA MEUSE
DE NAMUR à DINANT ET HASTIÈRE
UNE CARTE
58 PHOTOGRAPHIES.

J. LEBÈGUE & C^{IE}

Editeurs.

Bruxelles.

Edmond RAHIR

LE

PAYS DE LA MEUSE

DE

Namur à Dinant et Hastière

AVEC

UNE CARTE ET 58 PHOTOGRAPHIES



BRUXELLES

ÉDITEURS J. LEBÈGUE & C^{ie}

46, rue de la Madeleine, 46

1900

TOUS DROITS RÉSERVÉS

Edmond Rahir

ERRATA

PAGES.

- 9, 23, 24, 38, 40 : Neuviau, lire *Néviaux*.
9, 39, 45, du duc Fernan-Nunez, lire *de la duchesse de Fernand Nunez*.
9, 38, 40, 45, 46, 49, 66, 67 : Taillefer, lire *Tailfer*.
61 : Fosses, lire *Fosse*.
72 : Srogne, lire *Brogne*.
95 : à l'altitude de 256 mètres, lire *à l'altitude de 261 mètres*.
117 : Trieu d'Yvoy, lire *Yvoy*.
136, 137 : ferme d'Henemont, lire *ferme d'Heneumont*.
142 : (Marteau sur la carte du 1-40.000), supprimer cette indication.
147 : (Foy sur la carte du 1-40.000), supprimer cette indication.
170 : propriété du comte Levignan, lire *propriété de la comtesse Lallement de Levignen*.



TABLE DES MATIÈRES

	PAGES
I. — LA MEUSE. — Son histoire géologique, ses premiers habitants, sa vallée pittoresque.	1
II. — La citadelle de Namur. — La Marlagne. — Wépion	15
III. — Le vieux pont de Meuse. — Jambes. — Andoy. — Erpent. — Géronsart. — La Basse-Enhaive	27
IV. — Les environs de Dave. — Naninne. — Wierde. — Sart-Bernard. — Le ravin de Tailfer. — Les villas romaines de Maillen	37
V. — Les rochers de Frène. — Lustin. — Profondeville.	53
VI. — Le Bas-fourneau de Lustin. — Le vallon du Burnot. — Arbre. — Lesves. — L'ancienne abbaye de Saint-Gérard	69
VII. — Godinne. — Le siphon de la Meuse. — Mont. — Le trou d'Aquin. — Rouillon. — Le parc d'Annevoie. — Bioul	83
VIII. — Yvoir. — Le Bocq industriel. — Le Bocq pittoresque. — Le Crupet	103
IX. — Evrehailles. — Purnode. — Dorinne. — Spontin. — Les travaux de dérivation des sources du Bocq	121
X. — Le vallon de la Molinee — Moulin. — Maredsous	135

	PAGES
XI. — Les ruines de Montaigle. — Les grottes préhistoriques. — Falaën. — Les environs de Weillen.	147
XII. — Les ruines de Poilvache et de Géronsart. — Houx et ses environs. — Senenne. . . .	161
XIII. — Bouvignes et les antiques fermes de son voisinage.	175
XIV. — Dinant. — La grotte de Montfat. — Le fort.	189
XV. — Les fonds de Leffe. — Lisogne. — Thynes. — Sorinne. — La roche à Bayard. . . .	203
XVI. — Anseremme. — Dréhance. — Les rochers de Freyr. — Le Colèbi	213
XVII. — Waulsort. — Les ruines de Château-Thierry. — Les Cascatelles. — Le fond des Veaux. — Le château de Freyr et sa grotte	227
XVIII. — Hastière et ses environs. — La villa romaine d'Anthée. — L'Hermeton.	241

